

Le rôle du mentor sur un campus chrétien

Verlie Ward

J'ai fait ma première expérience dans l'éducation chrétienne comme élève de la petite école à classe unique de Palmerston-North, en Nouvelle-Zélande. Mon institutrice, Mademoiselle Gilmore, partageait chaque jour ses perspectives spirituelles, formait ma calligraphie et m'enseignait les tables de multiplication, la lecture et la rédaction. Elle m'a communiqué une passion pour la musique, la poésie, la littérature et l'art, ainsi qu'une vive curiosité pour la vie. Plus que cela, elle fut pour moi un superbe modèle sur la façon d'enseigner. Aujourd'hui encore, elle continue à m'encourager et son esprit si vif se rappelle tous les détails de ces années-là.

Je me souviens également d'un professeur d'université qui a été pour moi un modèle dans le cheminement de la foi. Le pasteur Hefron avait décidé d'apprendre à ses étudiants à réfléchir. Il posait de nombreuses questions, mais il était en même temps un modèle d'engagement profond vis-à-vis de Dieu. A cette époque, les professeurs ne jouissaient pas du luxe d'un bureau particulier ; aussi avait-il mis à part chez lui une pièce où les étudiants pouvaient venir lui parler. Je n'ai jamais oublié ses conseils sages et sa sympathie pour nous.

Nous sommes nombreux à avoir été touchés par un maître mentor qui s'est montré le modèle d'une compassion profonde envers autrui, d'une vive curiosité pour la vie et d'un désir de rejoindre les

autres chercheurs en quête de signification. Notre flamme intérieure a été entretenue par un professeur plein de sagesse qui a saisi notre potentiel et volontairement consacré du temps et de l'énergie à enrichir notre croissance.

Les mentors à travers l'histoire

Les juifs appelaient Yahvé leur mentor. Ils considéraient aussi les prêtres, les rabbins, les prophètes et les sages comme des directeurs spirituels. L'Église primi-

tive encourageait la pratique sous forme d'orientation spirituelle. Saint Basile (330-379 après J.-C.) écrivait aux croyants pour les encourager à trouver un homme « qui pourrait leur servir de guide sûr dans l'œuvre de la vie sanctifiée », quelqu'un qui connaît vraiment « la voie droite vers Dieu ». Il avertit que croire ne pas avoir besoin de conseil est la marque d'un grand orgueil¹.

Aux IV^e et V^e siècles, les pères du désert en Égypte, en Syrie et en Palestine ont été des modèles de direction spirituelle. Leurs disciples allaient au désert prendre conseil et directives auprès de ces saints hommes de façon à édifier leur vie intérieure par la prière et le ministère pastoral. Dans la tradition celtique, nous voyons apparaître la notion de « l'âme sœur », essentiellement guide et conseiller. Au VII^e siècle, saint Jean Climaque insista pour que « les débutants qui désirent quitter l'Égypte pour la terre promise trouvent un autre Moïse [comme] guide »². Au X^e siècle, plusieurs religions orientales ont eu des mentors spirituels. Le bouddhisme avait ses ascètes mendiants et la Chine ses sages, que l'on consultait en quête de directives spirituelles. Au cours du XVI^e siècle une femme, Thérèse d'Avila, posa les bases du soutien à apporter aux hommes et aux femmes dans leur vie spirituelle. Elle encourageait la prière intérieure qui était considérée avec méfiance en ce temps-là³. Dans la Russie du XVIII^e siècle, des guides spirituels inspiraient leurs disciples à mener

Nous sommes nombreux à avoir été touchés par un maître mentor qui s'est montré le modèle d'une compassion profonde envers autrui, d'une vive curiosité pour la vie et d'un désir de rejoindre les autres chercheurs en quête de signification.

une vie simple et humble, entièrement consacrée à rechercher le Saint-Esprit⁴. Il est clair que depuis le commencement des temps des systèmes de direction spirituelle ont existé à travers le monde.

La littérature abonde en récits de ces expériences. Ainsi, Platon a été guidé par Socrate ; Beethoven s'est inspiré de l'exemple de Haydn ; et Florence Nightingale s'est appuyée sur Sydney Herbert pour entreprendre la réforme médicale dont elle n'aurait jamais pu se charger seule. Le généticien Mendel s'est inspiré des travaux de son professeur de physique, Friedrich Franz. Martin Luther King, Jr., a été influencé par son président d'université, le Dr Benjamin Mays. Dans ses discours, Mays rappelait sans cesse aux étudiants de l'université Morehouse « qu'ils pouvaient être pauvres ; qu'ils pouvaient être noirs ; que leurs ancêtres pouvaient avoir été des esclaves ; qu'ils pouvaient être victimes de ségrégation et de discrimination, et pourtant demeurer libres dans leur esprit et dans leur âme »⁵.

La vie de Dietrich Bonhoeffer donne plusieurs exemples de relations mentor disciple. Il a été le mentor de ses collègues aussi bien que de ses étudiants. Et dans un camp de concentration nazi, il a partagé son espérance avec ses camarades prisonniers. Ses gardes eux-mêmes ont été changés pour toujours grâce à ce qu'ils ont pu entrevoir de sa vie personnelle⁶.

Les mentors chrétiens aujourd'hui

Que signifie aujourd'hui être un mentor fidèle sur un campus chrétien ? La plupart des étudiants viennent à l'université pour obtenir un diplôme ou acquérir des qualifications professionnelles. Au cours de leurs études, beaucoup découvrent que les chemins qu'ils ont empruntés sont remplis de surprises et de détours. En explorant ces nouveaux chemins, ils aperçoivent des objectifs qu'ils n'avaient jamais considérés auparavant, des questions qu'ils ne s'étaient jamais posées et des problèmes pour lesquels ils ne se sentent pas préparés. Le rôle du mentor n'est pas d'aplanir le chemin mais plutôt d'aider le jeune à préciser le sens de sa vie, à se forger une vision et à devenir ainsi un pèlerin compétent⁷.

La jeunesse est l'époque où les habitudes et les croyances se forment. Pour atteindre ses buts, le jeune doit réévaluer ses croyances et développer un système de valeurs personnel. Ceci devient un tremplin pour la maturité. Plusieurs jeunes commencent ce processus à l'université. L'évaluation implique un examen attentif



des croyances les plus élémentaires sur lesquelles ils ont construit leur vie. Ces croyances sont généralement basées sur ce que Parks appelle « une dépendance superficielle de l'autorité du groupe auquel ils appartiennent, famille [église] et pairs »⁸. Le jeune s'embarque alors dans une aventure à la recherche d'une meilleure compréhension de la vie tout en tâchant de découvrir une foi personnelle qui donne son sens à la vie. En tant qu'humains, nous cherchons à découvrir le sens de l'existence de façon à créer ordre et forme, et à établir des rapports. Ce processus se déroule facilement dans un contexte de soutien et d'échange, parmi des êtres qui ont déjà entrepris cette démarche et ont acquis une foi personnelle sûre.

Un abri

Pour décrire l'art d'être mentor, Parks se sert de la métaphore du baldaquin évoquée dans la comédie musicale *Un violon sur le toit*. Dans cette histoire, la fille cadette suit son amant révolutionnaire en Sibérie. Tandis qu'ils se tiennent ensemble dans la vaste prairie déserte en attendant l'arrivée du train, le père avoue à sa fille la douleur profonde qu'il ressent en ne sachant pas quand il la reverrait. C'est alors que tendrement elle lui fait un cadeau d'adieu : « Je te promets, je me marierai sous le baldaquin. »⁹ Le baldaquin devient alors le symbole de ses liens avec sa famille et son héritage.

Pour les jeunes chrétiens, le baldaquin constitue un abri sûr où ils peuvent explorer les connaissances qu'ils ont déjà acqui-

ses, un endroit où analyser la texture du sens de la vie sans pour autant l'effiloche. C'est un endroit d'honnêteté et d'intégrité qui aide le jeune à devenir adulte. C'est un endroit de protection même si le processus semble déstabilisant aussi bien pour eux que pour ceux qui les guident.

Erikson déclare que le test d'une culture consiste dans sa capacité d'éduquer et d'accepter ces jeunes adultes idéalistes et de les former en vue du futur¹⁰.

Pour s'engager sous le baldaquin, les jeunes adultes ont besoin de se sentir soutenus et en confiance. Erikson affirme que la confiance est fondamentale dans le processus du développement : « C'est le puits à partir duquel nous tirons le courage d'abandonner ce dont nous n'avons plus besoin et d'embrasser [ce qui a de la valeur]. »¹¹ Si cette confiance est donnée, le processus de croissance peut démarrer. Mais si les jeunes sont incapables d'explorer et d'examiner leurs valeurs personnelles, ce travail est souvent retardé, parfois même jusqu'à la quarantaine. Dans certaines situations, un être humain risque de se figer à ce stade de développement et ne jamais se créer le système de valeurs qui lui donnerait l'intégrité individuelle, la foi et le sentiment de sa dignité.

Richard R. Niebuhr décrit cette croissance de la foi comme une période de souffrance lors de laquelle le doute, la lutte, les aspirations et le désespoir font tout naturellement partie de l'existence¹². Park va jusqu'à utiliser la métaphore du naufrage pour décrire la destruction de ce qui avait jusque-là servi d'abri et de

protection, nous avait soutenus et portés dans notre marche vers le but recherché, autrement dit, l'effondrement de toute une structure auparavant prometteuse¹³. Un tel naufrage peut être précipité par certains événements — un divorce dans la famille, une maladie, un choix moral désastreux, la fin d'une affaire sentimentale, la désillusion, ou tout simplement les orages de la vie. Mais Park ne s'arrête pas là. Elle poursuit sa description pour émerger sur un nouveau rivage de bonheur, paix, restauration et transformation.

Modèles de foi vivante

Les universités et les écoles adventistes devraient être des endroits où des mentors chrétiens mûrs donnent de vivants exemples de foi. De telles personnes ont fait l'expérience de l'espérance et de la joie, mais elles ont aussi connu souffrance, perte, déception et désillusion. Les étudiants ont besoin d'approbation pour leur nouvel être fragile qui fait son apparition ; ils sont à la recherche d'un tel baldaquin de foi, d'un abri où trouver la confirmation, l'acceptation et un sentiment de communauté. Sous la direction du Saint-Esprit

ils peuvent entreprendre cet ouvrage de restauration et de transformation pour surmonter leurs doutes et leurs pertes en vue de mieux comprendre la signification de leur vie et de fortifier leur foi.

En quoi consiste être mentor ?

Bien des adultes sont capables de se charger de la responsabilité de mentor : parents, entraîneur, prêtre, hôte, guide, professeur, sponsor, maestro, maître professionnel, directeur spirituel, conseiller, personne de confiance ou admirée, psychologue, avocat, chercheur ; mon préféré, un « vieux bonhomme ». Clark écrit avec humour : « Fréquentez ces vieux bonhommes et tirez-en tout ce que vous pouvez. » Et elle conclut en disant : « Plus ils ont de rides, plus ils ont d'histoires à raconter, plus ils ont l'expérience et la sagesse. Ils ont parcouru suffisamment de kilomètres pour devenir particulièrement intéressants. »¹⁴

On ne s'improvise pas mentor, pas plus qu'on ne décide tout de go d'une relation amicale ou amoureuse. L'amitié et la relation émergent d'un terrain commun, d'un respect mutuel et de la volonté de s'ouvrir l'un à l'autre. Certaines des meilleures expériences de la relation avec un mentor se manifestent sans que ce dernier ait conscience d'agir en mentor.

Le mentor est quelqu'un qui édifie et enrichit, qui discerne les profondeurs de l'âme. Un mentor voit Dieu à l'œuvre dans chaque vie et il est capable de reconnaître un riche potentiel en chaque être. Bruno Bettelheim rappelle que grâce à un mentor nous pouvons en effet surmonter la crainte de ce qui va advenir et passer par une transformation en traversant carrément nos craintes au lieu de les contourner¹⁵. Souvent, le mentor paraît au début de l'expérience comme quelqu'un qui nous aide et nous arme pour faire face aux épreuves, semblable à une sage-femme qui faciliterait la naissance de nos rêves.

Le rôle du mentor

Le premier devoir du mentor est de prêter attention aux rêves de son protégé, d'écouter ses histoires, ses espoirs pour l'avenir et même ses craintes. Daloz écrit qu'on reconnaît un bon mentor à la façon dont il est informé de la famille et de la vie de son protégé. Il décrit la faculté d'écouter comme l'intervention la plus puissante du mentor¹⁶. Il s'agit là d'une écoute attentive qui répond au récit et y participe activement. C'est un peu comme tenir un miroir devant l'étudiant et lui présenter ainsi sa propre personne.

Comment devenir un bon mentor

Comment l'éducateur se met-il en rapport avec l'étudiant qui a besoin d'être conseillé ? Alors que la plupart des universités adventistes choisissent les conseillers pour leurs étudiants, la véritable expérience de mentor se développe surtout en dehors de ce rapport. Très souvent, un étudiant qui se trouve sur la même longueur d'onde qu'un professeur engagera avec ce dernier des conversations significatives. Dès lors, un lien s'établit qui pourra durer toute une vie.

La relation mentor étudiant peut aussi se nouer à partir de la lecture et de la réaction du mentor aux étudiants dans le cadre d'un journal de classe. Il arrive fréquemment que des étudiants qui ont de la peine à s'exprimer pendant le cours s'épanchent plus facilement par écrit, permettant au rapport mentor étudiant de s'établir et de s'affermir.

Il est possible de reconnaître si un étudiant souffre à sa façon d'entrer en classe. Un petit mot à la fin du cours ou un message électronique, un appel téléphonique ou même l'envoi d'une simple carte sensible à ce besoin et démontrant votre disponibilité, peuvent devenir la clé d'une bienfaisante relation mentor étudiant.

Je me souviendrai toujours d'un professeur d'université qui s'approcha de moi dans un moment difficile de ma vie et me dit : « Je pense que nous avons besoin de parler un moment ensemble. » J'ai été reconnaissante que le professeur ait pris l'initiative de m'écouter et de me guider au cours de cette période.

Les portes ouvertes sont propices à la conversation. Laissez donc la porte de votre bureau ouverte de temps en temps au cours de la journée pour faire savoir aux étudiants que vous êtes disponible. Si vous arrivez 10 ou 15 minutes avant le commencement du cours et que vous vous attardez après l'heure en engageant les étudiants dans des conversations dynamiques, vous leur faites comprendre que vous êtes proche d'eux et disponible. En partageant avec eux certaines de vos expériences personnelles, vous leur faites comprendre que vous êtes authentique et sans artifice. Ce processus est aussi enrichi si vous témoignez de vos rencontres avec Dieu. Occasionnellement, un étudiant voudra en savoir davantage, et ce sera alors le moment de partager une expérience spirituelle.

Être mentor comporte-t-il des déceptions ? Certainement. Les étudiants d'université idéalistes sont souvent à l'affût de modèles parfaits. Nous ne pouvons pas toujours être disponibles et nous ne sommes pas parfaits. Nous pouvons par contre être authentiques, sans artifice et honnêtes. Parfois, si nous nous apercevons que nos étudiants prennent une certaine distance, il est sage de leur laisser de l'espace. En d'autres occasions, lorsque les étudiants se retirent, c'est parce qu'ils sont profondément troublés et ne savent pas comment faire pour maintenir un rapport. C'est alors le moment de reprendre contact, de montrer son soutien et sa disponibilité. Il arrive parfois qu'après un certain nombre de mois ou d'années, l'étudiant revienne pour reprendre la relation avec son mentor.

Toucher la vie d'une autre personne constitue une vocation sacrée qui demande un rapport de dépendance constant envers Dieu. Ce n'est pas une aventure dans laquelle on doit s'engager tout seul. Si nous sommes ancrés en Christ, il nous donnera les moyens de faire face à nos responsabilités de mentor et nous ferons ainsi partie de la vie spirituelle de nos étudiants. En les assurant de nos prières et de notre amour inconditionnel, sans demander quoi que ce soit en retour, nous serons récompensés en les voyant croître à la fois professionnellement et spirituellement.

Le mentor invite son disciple à observer sa propre croissance, à reconnaître les changements et à réfléchir au déroulement de son parcours. La réflexion est en effet nécessaire pour permettre une croissance durable.

Le mentor est aussi quelqu'un qui facilite la vision. Le mentor chrétien offre une lumière qui donne de la vitalité, de l'authenticité et un rayonnement intérieur. Daloz écrit que « les mentors sont présents durant les moments de transition ; un pied de chaque côté du gouffre, ils tendent la main pour aider à le franchir. Par leur existence même, les mentors prouvent que le parcours est faisable et qu'il est possible de sauter. »¹⁷

Le mentor offre de l'espérance. Les jeunes n'ont pas besoin d'être exhortés, mais ils sont plutôt en quête d'amitié, de substance et d'espérance. Ils sont à la recherche de groupes où l'humilité et le sage apprennent de concert, où ceux qui luttent se sentent en confiance, s'enlacent et marchent ensemble. Les disciples ont besoin d'entendre parler leur mentor non seulement de son propre succès, mais aussi de la souffrance et de la douleur des moments sombres de sa vie. Plus que tout, ils ont besoin de voir l'œuvre calme de l'Esprit dans la vie de leur mentor.

Le mentor doit aussi poser des questions. Kidd écrit : « Quand je pose à mon mentor... une question, il arrive qu'elle me réponde non par une réponse mais par une question plus importante. Parfois mon âme a besoin de se mettre sur la pointe des pieds pour l'écouter. »¹⁸ En posant des questions, on aide le disciple à vivre malgré ses propres interrogations, à s'accrocher à l'inconnu plutôt qu'à se précipiter dans des réponses incomplètes. C'est souvent l'acte patient de vivre avec une question qui nous aide à élaborer la réponse. Les questions nous forment et rendent notre âme malléable.

Lorsque nous donnons à nos disciples le temps de vivre et de lutter avec leurs questions sans forcer des réponses, un éclairage divin surgit de l'intérieur d'eux-mêmes et leur montre que l'attente en valait la peine.

Le mentor permet le développement intellectuel de son protégé. Il s'agit souvent d'une relation interactive dont le mentor comme le protégé retirent un bienfait. Cette fonction est la plus efficace dans un contexte de relations d'affection.

Lorsque j'ai demandé à des étudiants universitaires ce qu'ils respectaient le plus dans un mentor, ils ont répondu : Quelqu'un d'authentique, qui ne triche pas,

**Pour les jeunes chrétiens, le
baldaquin constitue un abri
sûr où ils peuvent explorer les
connaissances qu'ils ont déjà
acquises, un endroit où analyser
la texture du sens de la vie sans
pour autant l'effiloche.**

aide volontiers, encourage et fait preuve de compassion. Lorsque je leur ai demandé ce qu'il leur fallait, la liste était encore plus longue. Le point le plus souvent mentionné est le besoin d'un auditeur attentif. Ils demandent d'être rassurés et suggèrent que le mentor devrait « me guider tandis que je me découvre moi-même ; il ne devrait pas procéder aux découvertes à ma place ». En quelque sorte, ils demandent un mentor qui ne juge pas mais voit leur bon côté et a confiance en leur intelligence. En même temps, ils sont en quête de bons conseils. Ils recherchent également un mentor qui n'a pas peur de faire des erreurs ou de rire de soi. Enfin, les étudiants sont en quête de mentors qui partageront avec eux leur voyage spirituel et leur montreront comment Dieu a transformé leur vie.

Pourquoi un mentor ?

L'enseignement est une occupation qui présente relativement peu de risques. C'est une activité qui implique la création d'un contexte d'étude, le partage d'information, et qui invite à la participation et à la réaction. L'œuvre du mentor, par contre, implique des risques. Lorsque vous vous offrez personnellement comme mentor, vous devenez vulnérable, vous êtes à découvert et observé.

Pourquoi donc se prêter volontairement à ce rôle ? Tout d'abord, le mentor a besoin du protégé autant que le protégé a besoin du mentor. Être mentor nous change, de même qu'être parent. Nous croissons au moyen d'interactions significatives avec la génération qui monte. En explorant le rapport entre l'étude et la foi avec des jeunes, nous sentons notre propre flamme se ranimer. Nous entrevoyons la promesse de la prochaine génération et cela nous

insufflé l'espérance, réveille nos rêves fatigués et nous revitalise d'une passion et d'une vision nouvelles.

Au fond de notre âme, nous devons nous rappeler ce qu'Antoine de Saint-Exupéry écrivait : « Ceux-là qui n'échangent rien ne deviennent rien. »¹⁹ Lorsqu'une vie est conduite d'une manière égoïste, elle manque de tension, de forme et de direction. C'est une vie solitaire qui ne mène nulle part. C'est la raison pour laquelle Erikson écrit : « L'adulte... est ainsi constitué qu'il a besoin qu'on ait besoin de lui, de peur de souffrir de la déformation mentale d'absorption de soi-même qui fait de lui son propre enfant, son propre "chouchou". »²⁰ Il rappelle que nous avons besoin d'enseigner et d'être mentor non seulement pour le bien de nos étudiants mais aussi pour nous-mêmes.

Les gens qui réussissent parviennent rarement à leur but tout seuls. McGreevy écrit : « Pendant des siècles il a été dit que là où l'indépendance et la créativité fleurissent et persistent et là où des œuvres importantes sont accomplies, il y a presque toujours une autre personne qui joue le rôle de mentor (ou) sponsor. »²¹ Le mentor peut éveiller une conscience de la beauté, stimuler et développer le potentiel du protégé et encourager le progrès dans les domaines esthétique et spirituel, ainsi que les poursuites intellectuelles.

Au cours de la vie, nous désirons croître, créer et réussir. Nous atteignons souvent ce but par la vocation. Yamamoto parle de trois phases de croissance d'une carrière : tout d'abord l'accent est mis sur ce que nous pouvons accomplir tout seuls. Puis, au fur et à mesure que le temps passe, nos attentes de la vie changent. Au milieu de la carrière, ce qui importe davantage c'est ce que nous faisons en coopération et en collaboration avec les autres. Finalement, dans les étapes de maturité, nous sommes reconnus non pas pour nos propres accomplissements, mais pour ce que nous avons créé grâce à autrui. Pour être capables de le faire généreusement, il nous faut tout voir de plus haut ; il nous faut prendre du recul et permettre aux choses de suivre leur cours par elles-mêmes, sachant que nos protégés iront plus loin que nous ne sommes jamais allés.²²

Comment être mentor ?

Kidd parle de la tâche du mentor comme de la « capacité d'être disponible »²³ — accepter et recevoir l'autre de tout son cœur et avec une grande attention. Il s'agit là d'une attitude qui n'est pas naturelle aux êtres humains, préoccupés

et distraits par leurs propres intérêts, se tenant sur les bords plutôt qu'en présence et engagés. En étant disponible, le mentor peut accepter ses semblables tels qu'ils sont, sans pour autant vouloir les corriger ou résoudre leurs problèmes. Le mentor se donne de tout son cœur ; c'est ce que Nouwen appelle « hospitalité »²⁴. Cela signifie non seulement recevoir les autres, mais aussi être authentique avec eux. Ne pas se cacher derrière la neutralité, mais proposer des opinions et un style de vie, et ceci d'une manière claire et distincte.

Thoreau décrit cette hospitalité en termes concrets. Il parle d'être assis à une table où la nourriture est riche, le vin abondant, mais où l'atmosphère est froide comme de la glace. La maison est luxueuse ainsi que la propriété qui l'entoure, mais ce ne sont que des objets sans vie. Il parle d'un roi qui le fait attendre dans le hall et le compare à un homme de son voisinage qui vit au creux d'un arbre mais dont les manières sont celles d'un prince²⁵. Le devoir du mentor est d'offrir un lieu hospitalier où les jeunes sont les bienvenus pour dialoguer, poser des questions et en débattre.

Ainsi le mentor est moins un conseiller ou un directeur que quelqu'un qui soutient en silence. Il doit abandonner son statut

Le rôle du mentor

1. Pratiquez l'art d'être présent et attentif en discernant l'action de l'Esprit qui est déjà à l'œuvre.

2. Plongez-vous dans la Parole de Dieu de façon que la vérité ait un impact sur votre vie.

3. Soyez honnête mais aussi compréhensif, tout en maintenant une vision de ce que peut devenir l'étudiant en Christ.

4. Écoutez de tout votre cœur ce qui est important et qui n'a PAS été dit.

5. Évitez de donner des conseils à moins qu'on ne vous les demande.

6. Reconnaissez que toute faim et toute nostalgie dérivent d'une soif de Dieu.

7. Découvrez et partagez la joie indescriptible qui peut aider à surmonter les pertes les plus éprouvantes.

8. Partagez vos expériences personnelles avec Dieu.

9. « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. » (Proverbes 4.23) Ce serait impossible sans une relation de dépendance constante avec Dieu, le donateur de la vie.

supérieur et le sentiment de sa propre importance pour faire preuve d'attention et d'acceptation, offrir un espace hospitalier où, de concert avec la jeune personne, il apprendra et croîtra. Ceci demande un profond sentiment de respect pour autrui, l'admission que Dieu habite dans chaque cœur humain et parle à chacun de nous de différentes manières. Cela signifie regarder au-delà du besoin et demander à Dieu ce qui est nécessaire dans la vie du disciple.

Finalement, le mentor est appelé à réexaminer les rêves de façon à ce que la vision soit transformée et la passion approfondie. C'est alors seulement que le mentor sera préparé à communiquer avec son disciple. Ceci exige un renouement avec le Maître de l'âme, une réunion avec la communauté des croyants maintenue par un réseau d'appartenance, de confiance et d'engagement dans lequel une vision positive peut percer.

Lorsqu'une institution religieuse offre un lieu sûr aux étudiants et leur permet d'examiner leurs valeurs, les jeunes sont alors capables de venir sous le baldaquin et de développer leur foi en présence de mentors en qui ils ont confiance. Ils peuvent alors recomposer leur vie et créer un engagement vivant envers Dieu. Ils apprendront à valoriser la sagesse du passé en avançant dans la vie et en embrassant les épreuves qui les attendent.

Si nous prenons conscience des besoins de nos jeunes sur nos campus, nous sentirons se préciser en nous nos plus profonds besoins. Nous discernons l'appel à participer d'une manière fidèle aux activités sacrées de chaque jour. Notre vocation nous appelle à la fois à l'interdépendance et à la dépendance. Frederick Buechner appelle ce lieu de service un « lieu où votre bonheur profond et la grande faim du monde se rencontrent »²⁶. C'est la raison pour laquelle les jeunes ont besoin du phare qui guide leur avenir et luit dans la vie de fidèles mentors. Ensemble, mentors et jeunes, membres d'une communauté spirituelle, nous serons ouverts aux questions, désireux de croître et d'apprendre, et passionnés par une vision partagée de la « communauté de Dieu »²⁷.

Vertie Ward est professeur émérite à Walla Walla College (WWC), College Place, dans l'État de Washington. Retraite récemment après 20 années d'activité dans l'enseignement de l'Éducation à WWC, elle est toujours active dans le même domaine au niveau universitaire. Elle a passé les premières années de sa carrière dans l'enseignement primaire avant de travailler à la formation des enseignants. Le Dr Ward est diplômée de l'université d'Avondale en Australie, d'Union College, d'Andrews University

et de Washington State University. Cet article est tiré d'une présentation à Walla Walla College dans le cadre de la série « Distinguished Faculty Lectures ».

NOTES

1. Kenneth Leech, *Soul Friend : The Practice of Christian Spirituality* (San Francisco : Harper & Row Publ., 1977), p. 41.
2. Ibid., p. 45.
3. Leona English, « The Tradition of Teresa of Avila and Its Implications for Mentoring of Religious Educators », *Religious Education* 91:1 (1996), p. 86, 87.
4. Leech, p. 47.
5. Freddie C. Colston, « Dr. Benjamin E. Mays : His Impact as Spiritual and Intellectual Mentor of Martin Luther King, Jr. », *The Black Scholar* 23:2 (1993), p. 8.
6. Dietrich Bonhoeffer, *Life Together* (New York : Harper & Row Publ., 1954), p. 7-13.
7. Laurent A. Daloz, *Effective Teaching and Mentoring* (San Francisco : Jossey-Bass, 1987), p. ix.
8. Sharon Parks, *The Critical Years : Young Adults and the Search for Meaning, Faith, and Commitment* (New York : Harper Collins Publ., 1991), p. 2.
9. Ibid., p. 21, 22.
10. Erik Erikson, *Insight and Responsibility : Lectures on the Ethical Implications of Psychoanalytic Insight* (New York : Norton, 1964), p. 127.
11. Daloz, p. 212.
12. Parks, p. 23.
13. Ibid., p. 24, 25.
14. Terry M. Clark, « Find a Geezer and Start Learning », *Editor & Publisher* 129:47 (23 novembre 1966), p. 40.
15. Bruno Bettelheim, *The Uses of Enchantment : The Meaning and Importance of Fairy Tales* (New York : Vintage Books, 1975).
16. Daloz, p. 215, 216, 234.
17. Ibid., p. 213.
18. Sue M. Kidd, *When the Heart Waits* (New York : Harper Collins, 1992), p. 158.
19. Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle* (<http://www.evene.fr/citations>).
20. Erikson, p. 130.
21. Ann McGreevy, « Darwin and Teacher : An Analysis of the Mentorship Between Charles Darwin and Professor John Henslow », *Gifted Child Quarterly* 34:1 (hiver 1990), p. 5-9.
22. Kairu Yamamoto, « To See Life Grow : The Meaning of Mentorship », *Theory Into Practice* 27:3 (1988), p. 187.
23. Sue M. Kidd, « Live Welcoming to All », *Weavings : A Journal of the Christian Spiritual Life* 12:5 (septembre/octobre 1977), p. 9.
24. Henry J. M. Nouwen, *Reaching Out : The Three Movements of the Spiritual Life* (New York : Doubleday, 1975), p. 106.
25. Sandra Rodriguez, « Thoreauvian Knight », *Peabody Journal of Education* 71:1 (1996), p. 36.
26. Frederick Buechner, *Wishful Thinking : A Theological ABC* (New York : Harper & Row, 1973), p. 95.
27. Parks, p. 200.